

UNE PAGE D'HISTOIRE

Le sauveur de Paris

1777. Le nom de Charles-Axel Guillaumot ne vous dit sans doute rien. Pourtant, c'est grâce à ses travaux souterrains que la capitale a échappé à l'effondrement, juste avant la Révolution.



Charles-Axel Guillaumot a été nommé inspecteur général des carrières en 1777. Il a signé d'un « G » toutes les artères du réseau souterrain.

(Gilles Thomas/Collection Laval Duboul.)

Ce jeudi 24 avril 1777, la rue d'Enfer porte bien son nom. L'artère (qui deviendra le boulevard Saint-Michel) bruyante et encombrée de fiacres et de chars à bœufs est bloquée par des centaines de badauds. L'entêtante odeur de cave qui flotte dans l'air vient de chez la marquise de Roncet. Si les murs extérieurs semblent intacts, une fois franchie l'enceinte, le spectacle est saisissant. Les façades de l'étable se sont affaissées. Et dans la cour, un gigantesque trou plonge vers les entrailles de la capitale. Catastrophe ! En-

core un bout de Paris qui s'écroule... Alors que la foule commente, effarée, ce nouveau désastre, une haute silhouette, coiffée d'une perruque, s'extirpe d'une chaise à porteurs. Charles-Axel Guillaumot se fraie un passage vers la maison ravagée.

■ Le Haussmann du sous-sol

Hasard ou destin : quelques heures plus tôt, cet architecte de 47 ans a été nommé contrôleur général de la nouvelle inspection des carrières. Une charge créée par le jeune Louis XVI, très inquiet de voir les effondrements se multiplier. Décret royal en poche, Guillaumot scrute cette « plaie béante comme un explorateur aurait pu contempler les rivages d'un nouveau continent », écrit joliment l'historien anglais Graham Robb dans sa passionnante « Histoire de Paris » (Flammarion). Au fil des jours sans lumière qu'il passe à inspecter les tréfonds parisiens, l'architecte doit se rendre à l'évidence : la ville qui s'agite 15 m au-dessus de sa tête ne repose que sur de frêles piliers de pierre. Ces derniers siècles, le calcaire et le gypse ont été prélevés sans compter pour bâtir Notre-Dame, le Louvre et toutes les perles de la ville. A la veille de la Révolution, les fondations de Paris grondent, comme un étrange avertissement.

Le haut fonctionnaire se lance, avec ses équipes, dans un fasti-

deux travail de cartographie. Dans l'urgence, il faut inventorier tous les vides (800 ha en tout à Paris), les consolider, remblayer, remodeler ce qui a été creusé de façon anarchique par des générations de carriers. Au plus fort de l'activité, ils sont 400 à s'activer comme des forçats, en prenant des risques fous. Les ouvriers sont parfois ensevelis après un éboulement, ou succombent à des inhalations toxiques qui manquent d'emporter Guillaumot, malade une année durant. « Le mal des carrières est celui de plusieurs siècles, écrira-t-il en 1797. Ni moi ni mes coopérateurs n'en verront la fin. Mais j'ai lieu de croire que nous avons frayé la route. »

Il faudra encore près d'un siècle de travaux après sa mort pour en finir avec le sauvetage souterrain de Paris. Cet Haussmann des ténèbres, à qui Paris doit tant, a signé d'un « G » toutes les artères du réseau souterrain. Et au-dessus ? Pas une rue à son nom ! Pas même de stèle funéraire : le cimetière Sainte-Catherine, où il a été inhumé en 1807, a été vidé comme beaucoup d'autres au XIX^e siècle. Ironie de l'histoire, ses restes ont anonymement rejoint les millions d'os et de crânes dans les catacombes... l'osuaire géant qu'il avait justement créé pour assainir le cimetière des Innocents.

CHARLES DE SAINT SAUVEUR

« La capitale était menacée d'effondrement »

INTERVIEW Gilles Thomas, auteur de « l'Atlas du Paris souterrain »

Gilles Thomas, auteur de « l'Atlas du Paris souterrain », estime que, sans Charles-Axel Guillaumot, « Paris n'aurait pas le même visage. »

Paris était-il vraiment menacé d'effondrement au XVIII^e siècle ?
GILLES THOMAS. Oui ! Un dixième de la capitale, principalement rive gauche, aurait disparu si rien n'avait été fait. Paris a été bâti en partie sur des vides : les carrières de calcaire ou de gypse ont commencé à être exploitées en sous-sol dès le XII^e siècle, hors de la ville. Mais Paris s'est agrandi en mor-

dant sur cet espace mité. Et à la fin du XVIII^e siècle, les effondrements se sont rapprochés du centre de Paris, à la consternation générale.

Son apport est-il si décisif ?

Sans lui, Paris n'aurait pas le même visage. Guillaumot a conçu et mené les plus grands travaux d'urbanisme à Paris, avec les percées du baron Haussmann et les tunnels du métropolitain. La consolidation du sous-sol a duré plus d'un siècle, de 1777 à 1909, en suivant ses préceptes.

Alors pourquoi l'histoire le boude-t-elle ?

Parce qu'il ne reste rien ou presque de ce qu'il a bâti en surface. Les aménagements urbains à Paris, Saint-Denis, Sens ou ailleurs ont eu raison de ses casernes et autres édifices. Reste, sous nos pieds, un chef-d'œuvre architectural, 300 km de galeries, l'assainissement des catacombes... Guillaumot mériterait une plus juste reconnaissance. Fin avril, le Conseil de Paris a décidé enfin de lui attribuer une voirie. Probablement une esplanade, vers Denfert-Rochereau. Et ce n'est que justice !

C.D.S.